

dans son cou, sa main qui caressait sa joue. Elle avait envie de ça. Intensément.

Ne plus écrire peut-être, du moins ne plus écrire pour lui, car c'est pour lui qu'elle écrit. Elle ne devrait pas, mais c'est plus fort qu'elle. Les mots, même si elle sait les manier, peuvent devenir des ennemis quelquefois. Elle voudrait lui dire encore que ce qui la gêne, douloureux euphémisme, c'est l'attente. C'est lui le maître du jeu. C'est lui qui décidera d'arriver en avance ou juste à l'heure, au moment fatidique où la sonnerie retentira. Elle se sent si impuissante.

Le soir enfin, sa tempête intérieure s'apaisa. L'esprit redevint plus serein, mais le cœur se mit à battre plus fort, comme à l'approche d'un événement important.

Sensation bizarre, resurgie d'un monde ancien. Sensation oubliée, lancinante. Tourner. Tourner. Perdre l'équilibre. Elle acceptait ce risque. Elle avait l'impression que sa vie était là, dans ce tourbillon nacré. Fermer les yeux. Les lèvres sourient, douces à douces. En dépit de tout, choisir les chemins de traverse.

Elle ne lui avait pas donné ses quelques notes. Elle n'avait pas osé. Peur d'accélérer les choses. Peur de prendre l'initiative, de choquer, d'être déplacée.

Envie encore. Elle en avait parlé. Il paraissait d'accord avec elle. Oui, l'envie était là. L'accepter. La rendre belle.

Se quitter d'un regard. Attendre demain. Espérance trop violente.

Il ne quitte pas son esprit. Elle voudrait ne plus penser à lui. Son image virevolte devant ses yeux. Lorsqu'elle les ferme, l'image se stabilise et elle a l'impression, fugace et vive, qu'il est là, devant elle. Les heures vont s'étirer jusqu'à demain. La peur lui noue l'estomac. Une angoisse sourde. Elle sent qu'elle s'emballe.

Ils ont parlé de leur week-end respectif. Tu ne voulais pas venir ce matin ? Si ! Au contraire, lui a-t-elle répondu. Puis, il a ajouté : j'attends les vacances avec impatience. Toute la journée elle songea à cette phrase. Ne pas s'emballer. Surtout pas.

La dernière heure de la matinée prenait tout son temps, lentement. Elle irait déjeuner, puis boire son café, corriger quelques copies.

Elle sentait son cœur tressaillir, rater un battement. Et s'il n'arrivait pas avant l'heure ? Elle espérait l'inverse. Elle savait qu'elle savourerait l'instant, intense et brusque, où il ouvrirait la porte et s'avancerait vers elle. Quand viendrait-il ? Cette question, qu'elle essayait de chasser de son esprit résonnait en elle de plus en plus fort. Un cheval au galop, essoufflé mais victorieux. Le galop, le galop. Elle avait tort, elle avait tort, elle le savait. Mais elle avait l'impression de vivre, de saisir chaque instant, de se délecter des émotions qui se bousculaient en force à la porte de ses chimères. Elle avait envie de tomber amoureuse. Elle avait envie de s'exalter un peu. En toute inconscience. En toute impunité.

Envie de l'aimer lui, envie d'être aimée de lui. Envie d'aller au bout du chemin, envie de lui murmurer viens.

Fermer les yeux. Poser ses mains à plat sur le bureau pour éviter qu'elles ne tremblent. Penser à autre chose. Essayer. Attendre en fin, en vain, peut-être.

Sa montre ne fonctionnait plus. Malaise qui s'amplifie. Envie qu'il ouvre la porte. Attendre encore. L'espoir s'amenuise.

Il a précédé la sonnerie de quelques minutes à peine. Il est arrivé. Toussant. Malade. Elle lui en voulait. Elle a essayé de ne pas le montrer, mais elle croit qu'elle n'y est pas parvenue. Il a répondu aux collègues qui lui reprochaient ses microbes, qu'il n'avait pas envie de s'arrêter. Pourquoi avait-il dit cela ? Elle se sent mal. Elle voudrait lui dire, mais elle se raisonne.

Elle était trop sentimentale. Il lui fallait freiner l'élan. Sourire, lui montrer qu'elle se sent bien, qu'elle est bien avec lui. C'est tout.

La journée suivante, elle avait vu d'autres gens. Les heures avaient passé une à une sans trop de langueur. Elle sentait, inexorablement, que le lendemain se rapprochait. Il lui avait dit qu'il viendrait à midi.

À l'heure dite, il était là, souriant, une bouteille de Sancerre pour fêter son inspection. Ils s'assirent non loin l'un de l'autre. Leurs jambes pouvaient se toucher. Elles se touchèrent très vite d'ailleurs, comme attirées. Les yeux brillaient les uns dans les autres. On lui en fit la remarque à elle. On lui dit que ses yeux clairs brillaient et que ça lui allait bien, et on le prit pour témoin, lui, qui acquiesça et la regarda encore davantage. Puis on déjeuna. Ils s'étaient rapprochés et leurs jambes de nouveau, se pressaient. Langoureusement. On rit. On sourit. On était bien.

Chacun prit son plateau et repartit. Ils restèrent seuls. Lorsqu'ils se levèrent à leur tour, il s'approcha d'elle et l'embrassa, entre deux portes. Elle sentit, aiguisé, s'élever en elle, le désir, son désir de lui. Elle ferma les yeux encore une fois et savoura le baiser.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle des profs, les regards glissèrent autour d'eux. Il prit son mazagran à elle et alla lui chercher un café. Elle aimait qu'il s'occupât d'elle ainsi. Elle aimait que les autres vissent qu'il prenait son mazagran à elle et lui apportait son café.

A l'intercours, seuls, il l'embrassa encore.

Lorsqu'elle rentra chez elle, cet après-midi-là, elle flottait littéralement, sensible au moindre tremblement de l'air.

Le lendemain, dernier jour de classe de l'année. Elle arriva avant lui dans la salle des profs, comme presque toujours. A chaque fois qu'il y pénétrait, elle ressentait l'envie de s'approcher de lui et de l'embrasser. Elle ne l'avait fait qu'une fois.

Se regarder. Se sourire à peine. Léger pétilllement des sens. Partir ensemble boire un café. Il était bien, disait-il. Il était parvenu à compartimenter. Elle aussi était bien, mais parce qu'elle était avec lui. Elle ne lui dit rien de ses difficultés à gérer la perturbation qu'il avait apportée à sa vie.

Froid vif. Bords de Loire ensoleillés. Caresses. Baisers. Sa main à elle sur sa joue à lui, joues rousses. Ses mains à elle qui s'enfilent sous son pull. Peau douce. Envie d'aller plus loin.

Ses mains à lui sur ses cuisses à elle. Ses mains à lui qui ne cherchent pas encore l'humidité de son désir.

Lorsqu'elle songeait – et cela survenait beaucoup plus souvent qu'elle ne l'aurait souhaité – à ce qui allait se passer, le malaise réapparaissait. Son âme, devant l'adultère naissant, rougissait. Il représentait l'amant, l'homme nouveau à séduire, à étonner. La gêne était là, à fleur de peau, mais pas les scrupules. Elle ne parvenait pas à en avoir. Cent fois déjà – et ses lectures l'avaient trop bien conditionnée – elle avait rêvé, éveillée à toute sensation, ce moment doux-amer où une femme bascule dans l'adultère. Elle ne semblait pas entendre ce bruit d'illusions sèches qui ramènent brutalement à la réalité. Elle était grisée et ne voulait reculer.

Le danger, elle le percevait bien, c'était la tendresse, la douceur, les caresses et les mots dits tout bas, au creux de l'oreille, au moment où le plaisir s'élève. Elle les appelait en silence et elle sentait qu'ils lui répondaient, parce qu'ils nouaient, au fond de sa poitrine des fils serrés et sombres.

A table, elle fut prise d'une irrésistible envie de lui. Elle enleva discrètement sa chaussure et glissa son pied contre sa jambe à lui. Il lui sourit, et avec sa main, sous la table, il serra son pied à elle. Elle rougit à peine et continua. Son pied à elle vint se loger entre ses cuisses à lui. Et, lentement, il se mit à le caresser. De temps en temps, il sursautait imperceptiblement et ardemment son regard la fixait. Envie d'elle. Envie de lui. Son pied à elle resta durant tout le repas entre ses cuisses à lui. De temps en temps, il lui semblait qu'il cherchait à se dégager, mais elle accentuait sa pression, et ils souriaient encore, tous les deux.

Les autres avaient-ils remarqué leur manège ? Probablement. Ils exhibaient trop leur désir l'un de l'autre. Ils s'en moquaient.

Le soir, dans la voiture, une dernière étreinte, fugitive, avant d'aller rejoindre le quotidien.

Un léger goût d'amertume peut-être. Elle prenait alors conscience de la futilité de leur relation. Un rendez-vous fut pris.

Elle sentait qu'elle serait presque capable d'attendre encore. Elle songeait avec délices à leur dernier repas. Elle aimait sa voix et son sourire.

Elle se le répétait. Ne pas s'accrocher.

Elle notait sur un cahier d'écolier ses phrases rapides et comme parlées. Elle préférait ce lien à celui, plus froid mais plus rapide, de l'ordinateur. Elle avait besoin de ce contact de papier, charnel presque, sensuel aussi, reflet troublant de son contact à lui. La tentation était grande de faire de leur histoire un roman, de faire de lui un personnage de roman, un héros en somme. N'allait-elle pas altérer voire pervertir leur relation en la transposant inlassablement sur le papier quadrillé ? Revivre en quelque sorte sa propre histoire. Tentation malsaine peut-être ? Désir de graver à jamais cette sensation étrange resurgie d'un monde ancien. Besoin qu'elle ne s'efface pas, éphémère pourtant, comme les mots qu'on dit, au bord du plaisir. Besoin de conserver ce lien qui, elle le sait, se défera un jour, le sien, le lien défait.

Elle aimerait déjà connaître la fin de cette histoire, de son histoire avec lui. Quand prendra-t-elle fin ? Car elle finira bien sûr, comme l'amour toujours.

Elle aurait donné beaucoup pour savoir ce qu'il ressentait pour elle. Je ne suis pas un expansif, lui avait-il expliqué. Je vis en couple, mais je suis un solitaire.

Dire tous ces mots pour masquer l'angoisse ou pour lui montrer qu'elle n'a rien à attendre de lui, que ces quelques moments exceptionnels qu'il lui offre.

C'était un marin, un marin qui avait peut-être peur de l'amer. Un marin esseulé dans une famille qui n'était pas la sienne, mais qu'il avait choisie, pourtant. Un marin qui pouvait quelquefois se laisser aller à une tendresse infinie, elle l'avait vu, un marin pour qui la fidélité ne comptait pas. Être fidèle, c'est voir petit, lui avait-il dit.

De loin en loin, des phrases de lui remontaient à la surface de son esprit troublé, troublé par lui. Un marin à la barbe rousse de trois jours, un marin aux mâchoires carrées et aux yeux vert-prune qui se plissaient au vent violent. Un marin myope et charmant qu'elle avait envie de s'attacher.

Quinze minutes. Elle l'avait vu quinze minutes. Sensation d'incomplétude, c'est le moins que l'on puisse dire. Il s'étaient glissés dans les bras l'un de l'autre tendrement. Calmement. Une semaine s'était écoulée depuis leur séparation. Dire qu'elle avait pensé à lui serait un euphémisme. Elle craignait les éclats de cœur et les éclaboussures. Elle les craignait tout en les souhaitant.

Ce jour-là, devant l'étang vaste et nu, elle l'avait trouvé songeur. Il n'avait rien dit. Ni qu'elle lui avait manqué. Ni qu'il préférerait interrompre leur relation. Mais elle avait senti qu'il se passait quelque chose en lui. Il l'avait embrassée, doucement. Puis, il avait pris sa taille entre ses mains et l'avait soulevée au-dessus du sol. Elle avait ri.

Le soir, elle sentait encore le frottement de sa barbe sur ses joues à elle, le frisson de sa barbe dans son cou. Barbe de trois jours. Marcher un peu sur les bords de l'étang vaste et nu. Elle avait l'impression, dans ses bras, d'être au bord de la mer. Il était là, son marin à elle, avec elle, pour quinze minutes. Quinze minutes.

Contretemps, il avait appelé, mais elle n'était pas chez elle. Puis il n'avait pas osé téléphoner plus tard. Il était là depuis un quart d'heure. Il l'attendait dans sa petite voiture bleue, bleu comme son nouveau blouson, cadeau de Noël.

Ils avaient parlé un peu. Après coup, elle regrette ce qu'elle lui avait dit, car elle lui avait déjà dit. Le réel contre l'étrangeté. Ce qu'elle regrettait surtout, c'était de lui avoir parlé de mardi. Allait-elle le voir mardi avant la récréation ? C'est trop tard. Les phrases ont été prononcées. Il marque un temps d'arrêt et, sa bouche dans son cou à elle, il lui répond gentiment : t'emballe pas.

Ce fut comme un coup brutal frappé à la porte de ses illusions. Elle trouvait pourtant qu'elle avait fait des efforts pour ne pas montrer cet emballement qu'elle essayait tant bien que mal, de gérer, au quotidien, sans lui. Elle avait rétorqué qu'elle ne s'emballait pas. Mentreuse.

Respecter cette règle, il le fallait. Ne plus rien proposer. Attendre que cela vienne de lui. Ne plus lui parler de ce projet de journée à deux, volée à l'établissement, en janvier. Sourire et attendre. Insister, c'était le perdre. Elle avait du mal à saisir ce qu'il pouvait ressentir pour elle. Désir, et encore. Ce désir exacerbé entre eux depuis bientôt trois semaines. Désir en vie, en sursis. Ressentait-il cette envie, furieuse, qu'elle avait de lui ?

Allusion légère à leur intimité future. Il avait glissé sa main sous son pull, effleurant le haut de la hanche nue. Main froide. Il l'avait retirée aussitôt, comme gêné. Ils avaient marché ensemble près de l'eau grisée. Les quinze minutes se sont écoulées. Devant leur voiture respective, ils se sont embrassés. Et après, elle avait ressenti ce goût d'amertume, goût du départ et de l'inaccompli. Goût du désespoir quelque part.

Elle aurait voulu qu'il jette à bas ce rendez-vous qui le faisait partir si vite. Mais il ne l'a pas fait bien sûr. Il ne s'emballait pas, lui.

Mais qu'avait-il aujourd'hui ? La question, une de plus, au bord des lèvres, avait brûlé. Elle avait chassé cette brûlure, seule, tellement elle craignait la réponse. De tous ses mots, pendant quinze minutes, elle n'avait voulu retenir qu'un adjectif, un adjectif qu'il avait prononcé dans ses bras à elle, un adjectif qui lui convenait tout à fait, à elle. Intense, il avait dit. Court et intense, leur tête à tête devant l'étang vaste et nu. Elle ne préférerait retenir que cela. Mais la lucidité, plaie vive et profonde, revenait au galop.

Finalement, elle ignorait beaucoup de la vie et de la complexité des rapports humains surtout lorsqu'ils tendaient à être amoureux. Elle avait vécu presque en autarcie, déchargée de toute la difficulté de l'amour, sans anicroche. Puis elle avait mûri, eu envie d'un peu d'air en somme, envie d'un autre regard, d'une autre séduction. Elle avait défait l'harmonie.

Était-elle heureuse ? Le tourbillon nacré virevoltait et elle en était. C'était ce qu'elle souhaitait, mais peut-on jamais éviter les heurts et le désordre ?

Elle poétisait l'adultère, à cause de Flaubert. Mais l'adultère est-il poétique ?

Elle n'avait pas la réponse.

Serrements de cœur, serments d'amour. Si on les avait vus cet après-midi là, se promener tendrement devant l'étang vaste et pur, on aurait dit : ces deux-là s'aiment, c'est sûr. Mais qu'en savait-on en fait ? Simulacre d'amour ou passion qui s'éveille en dépit d'eux-mêmes. Le désenchantement, au museau rageur, est apparu au détour du chemin. Elle le connaît bien, ce petit animal mesquin, surgi toujours sans qu'elle s'y attende. Ennemi banal et sournois. Du moins, se dit-elle, si elle est désenchantée, c'est qu'elle a connu l'enchantement, timide et fière, cet enchantement qui brouille les sens, qui jette au mur toutes les certitudes et les préjugés, qui bouleverse la vision des choses et du monde.

Elle avait coupé Vivaldi. La musique lui emportait le cœur. Il lui faudrait attendre dix jours pour le revoir, entre deux portes, dans la salle des profs.

Il lui avait parlé de son travail à elle. Avait-elle écrit ? Son inspiration ? Elle avait souri. La semaine dernière, il l'avait plaisantée à ce sujet-là. Une muse, avait-il dit, c'est la première fois que je suis une muse.

Elle voudrait que son personnage, son héros, soit plus étoffé.

Mais elle ne veut pas trahir la réalité, ô paradoxe du roman. Elle va attendre de le mieux connaître pour l'habiller d'une psychologie plus élaborée. Une simple phrase, comme t'emballe pas, n'est pas révélatrice de son personnage, elle le sait. Il l'a dite, cette phrase, mais le ton de sa voix était tendre. Elle veut à toute

force dresser un beau portrait de lui, de ce marin qui s'est laissé voguer vers des événements agréables et sensuels et qui, aujourd'hui s'interroge sur une suite à donner...

D'autres mots lui reviennent en mémoire. D'autres mots de lui. J'aurais bien fait une sieste avec toi. Et avant, tu as une petite mine. Finalement, ils s'étaient dits beaucoup en quinze minutes.

Elle veut les graver sur le papier afin qu'elles existent à jamais. Ces quinze minutes vont durer. Pour annihiler l'absence, pour anéantir la séparation, pour permettre l'insupportable.

Ces quinze minutes gravitent une à une autour de son esprit troublé. Minutes fugitives qui s'étreignent deux par deux, puis disparaissent pour n'en laisser qu'une, la dernière, pure et précieuse, dans sa solitude. Minute d'éternité. Minute silencieuse de celui qui s'en va, qui se retourne et fait signe avant que de partir vers son existence, loin d'elle. Minute où la révolte sourde a envie de s'échapper en hurlant. Envie de le retenir.

Elle ne l'a pas fait. C'est le recul d'ailleurs qui lui permet de prendre conscience de ce qu'elle a véritablement ressenti à ce moment-là, durant cette minute désolée

L'envie d'écrire la tenaillait encore. Poser un à un les mots sur le papier, et que débute la petite musique, rythmée, cadencée, cassée quelquefois par le mot nouveau, la métaphore inhabituelle ou la trouvaille de style. Les mots pour les maux. Les mots pour la sauver des mots. Les mots écrits pour lui permettre de ne pas les dire, ces mots si doux, ses incendies.

La rencontre devient roman et le roman aventure, et l'aventure, récit. Est-ce qu'elle l'imagine ou bien est-ce qu'elle la vit ? Et l'amour ? Existe-t-il entre elle et lui, au fond de leurs yeux mêlés ?

Et l'eau, continue de clapoter, là-bas, dans la nuit froide, sur les bords de l'étang vaste et nu.

Et si l'attente devenait indifférence, elle serait soulagée. Mais elle préfère, bien sûr, l'illusion de leurs amours naissantes. Pour l'année nouvelle, elle a envie de mettre une enveloppe blanche